

pontific adressait à saint Hilaire, me semblaient la voix de Dieu lui-même, à laquelle il ne m'était point permis de résister, et c'est ainsi qu'après avoir enduré le plus pénible des combats, j'ai accepté le redoutable ministère auquel je m'étais d'abord et itérativement refusé, espérant de la bonté divine qu'elle daignerait accepter avec quelque complaisance ce sacrifice de mon obéissance." Passant ensuite à un sujet plus grave et plus essentiel, la lettre pastorale appuie sur les témoignages historiques les plus authentiques les véritables caractères de l'une et unique Eglise catholique ; dans une langage quasi-poétique, elle trace en quelque sorte les magnifiques concours de cette éternel edifice, qui, assis sur le roc qui est Pierre, n'a pu être miné, en dix-huit siècles, par la fureur des flots qui mugissent autour de lui. Puis, le pontific aborde les questions brûlantes des rapports du sacerdoce de son diocèse à l'égard de l'apostasie du moment. Ici, le prince de l'Eglise développe et réfute les fausses idées que, parmi les désertionnaires, l'on répand sur les principes de l'église catholique, sur ses doctrines et sur ses pratiques ; il donne sur tous ces objets des éclaircissements conciliateurs, et finit par conjurer son clergé de le soutenir, par une coopération fidèle et éloignement unie, dans sa difficile vocation. Sa lettre pastorale se termine par l'expression de la gratitude que, du fond d'un cœur encore profondément ému, il exprime à tous, prêtres et laïques, grands et petits, pour l'amour, la noble confiance, dont, à l'entrée dans son diocèse, et plus particulièrement dans sa ville épiscopale, il a reçu de si éclatants témoignages. Cette première allocution à ses diocésains a produit parmi eux, et parmi quelques autres encore, la plus vive et la plus salutaire impression. C'était le langage du bon pasteur, adressé à ses brebis errantes aussi bien qu'à son troupeau fidèle. Espérons que cette voix d'indulgence et de miséricorde n'aura pas retenti tout-à-fait en vain aux oreilles des premières-

*Ami de la Religion.*

— B U L L E T I N .

*Nouvelles d'Europe.—Mexique et Oregon.*

— La malice d'Europe du 4 est arrivée avant-hier. Depuis la douloureuse et sanglante catastrophe de Leipsick, aucun événement important n'était venu faire diversion dans les incessantes éventualités et complications inquiétantes que sont naitre partout où elles pénètrent, les funestes doctrines du radicalisme et du rationalisme. On peut en voir, dans le rendu-compte de la déplorable affaire de Leipsick, que nous publions dans une autre partie de cette feuille, les inévitables et pernicieuses conséquences. Nous avions eu grandement raison de nous défier du rapport du *Courrier des Etats-Unis* qui faisait retomber toute la faute de ce désordre sur les Jésuites, c'est-à-dire, sur les catholiques, puisqu'il n'y a pas un Jésuite en Saxe, tandis que c'est tout le contraire, comme on peut facilement s'en convaincre par les pièces que nous publions plus loin. Quoique la paix soit réalisée pour le moment, il n'est pas à présumer que les choses puissent s'arrêter là. Nous aurons encore sans doute bientôt, d'autres semblables désordres à enrégistrer. Les conséquences découlent toujours des principes. On proclame le communisme, l'égalité et la liberté absolues et la suprématie du peuple, en politique, le rationalisme et l'individualisme, en religion, on doit avoir anarchie, discorde, insubordination, division dans l'une et dans l'autre.

La Suisse est toujours sur le qui vive. Cependant il paraît que l'assassinat de M. Leu a eu un effet tout contraire à ce qu'en espéraient les radicaux. Au lieu de servir leur cause, elle opère partout des défections. A Berne même les amis de la constitution et de la légalité s'organisent en association dans le but de s'opposer à la société dite *ligue populaire*. Toutefois, à moins d'intervention de la part des grandes puissances, l'opinion générale s'accorde à y croire une guerre civile inévitable.

En Irlande, les affaires prennent une tournure qui a tout l'air d'une mystification. Ce n'est plus le libérateur qui embarrasse le plus fortement le ministère Peel, ce sont ses anciens partisans, ceux qui se sont intrigués le plus activement pour le mettre à la place des Whigs et le porter au pouvoir, les tories enfin et les orangistes. Ils organisent sur presque tous les points de l'Irlande des associations qui commencent à donner de l'inquiétude. Des assemblées espagnoles avaient été convoquées à cet effet et plusieurs fonctionnaires du gouvernement y avaient pris une part très active. Il paraît même que quelques-uns d'entre eux s'étaient conduits d'une manière si violente et si déloyale, que le chancelier d'Irlande avait cru nécessaire de destituer deux des principaux, de leur charge, afin d'intimider les autres et arrêter ces manifestations. Mais cet acte d'autorité n'a fait qu'aggraver le mal et le ministère Peel se trouve aujourd'hui dans la triste alternative ou de reculer, ou de faire un coup d'état par la destitution d'un grand nombre de magistrats qui pour braver l'autorité et au mépris de ses menaces, n'ont pas craint d'assister aux assemblées et d'entre dans la ligue ennemie. Qu'en résultera-t-il ? C'est

ce que l'avenir nous apprendra. De son côté cependant O'Connell ne se ralentit point ; il prépare les suffrages en faveur de membres *repealers* pour la prochaine élection et on porte à soixante le nombre de ceux qui sont assurés du succès.

Nous ne voyons pas que la nouvelle de l'abjuration de M. Newman, qu'un journal des Etats-Unis donnait dernièrement, sur la foi d'un correspondant, comme un fait accompli, soit confirmée par la dernière malice d'Europe. Cependant sa prochaine conversion au catholicisme n'est plus un problème ; les organes du protestantisme en conviennent eux-mêmes. Il paraît aussi que le nombre des convertis en Angleterre augmente de jour en jour. Voici comme s'exprime sur ces points, le *Journal des Villes et des Campagnes* :

" Les conversions dont nous sommes témoins dans l'Eglise anglicane et celles qui s'y préparent absorbent, au-delà du détroit, l'attention de tous les hommes sérieux. Nous avons déjà parlé de quelques articles des journaux religieux anglicans destinés à calmer les esprits, ou du moins à faire une diversion ; mais voici un fait qui est plus significatif. Un prélat de l'Eglise anglicane, l'évêque de Chichester, vient de publier deux longues lettres sur les questions qui ont récemment agité cette Eglise ; il a saisi, pour cela, l'occasion que lui offrait un mémoire qui lui a été présenté par 117 paroissiens de Shoreham, relativement aux *nouveautés* introduites dans quelques cérémonies par leur curé. Dans la première de ces lettres, le prélat, qui s'attache à combattre l'école puriste et le rétablissement des anciens usages que les ignorants appellent des *nouveautés*, s'exprime en ces termes sur la conversion de M. Newman depuis si longtemps annoncée :

" Je crois qu'il y a peu de membres du clergé, ayant suivi le progrès des derniers événements qui se sont passés dans notre Eglise, qui ne cachent que les adhérents de M. Newman (car il est réellement le chef du parti) sont en très-petit nombre. Un court espace de temps suffira maintenant pour prouver cette assertion. Il est bien connu quid M. Newman se dispose à se séparer de nous ; lorsque cet événement aura lieu, on verra combien peu de personnes seront disposées à le suivre."

" Voilà un fait assez étrange et qui prouve à lui seul le dépit que la conversion de M. Newman fait naître chez certaines personnes. Un évêque, dans une lettre publique, croit devoir anticiper les événements et annoncer à l'Angleterre que son plus éminent docteur se dispose à se séparer de l'Eglise anglicane. Mais quelle nécessité, si cette conversion n'a pas plus d'importance que semble le dire l'évêque de Chichester, d'en occuper ainsi par avance le public ? Qui a donné mission à Mgr de Chichester, de descendre dans la conscience de M. Newman et de confesser publiquement ce que M. Newman lui-même croit devoir tenir secret ?

" Ces préoccupations révèlent que le mal est plus grand qu'on voudrait la laisser croire.

" D'autre part, nous lisons, sur la même question, dans le journal l'*Ecclesiastique anglais* : "... En dépit de nos défauts, de nos anomalies, de notre relâchement dans la doctrine et la discipline, nous doutons que personne, et moins encore un ecclésiastique, puisse, avec juste raison, de se séparer de l'Eglise d'Angleterre.

" Nous savons qu'en disant cela, nous n'empêcherons pas de ce joindre à l'Eglise de Rome les personnes qui ont déjà pris cette résolution. Aucun des arguments que nous avons fait valoir pour soutenir notre opinion n'a été débancé par les membres de notre Eglise qui l'ont laissée... Gémissons pour eux et pour nous (en tant que nous serons privés du secours de leurs prières et de leurs talents) ; mais pourquoi serions-nous tourmentés par des doutes et des inquiétudes lorsqu'il n'y a pas lieu de nous affliger ?...

" Si les conversions continuent et augmentent même, sachons tirer profit de ce fait en nous efforçant de mettre la discipline de notre Eglise en plus grande conformité avec ses doctrines ; car tant que nous ne serons pas entièrement arrivés là il y aura et il devra nécessairement y avoir de nombreuses désertions."

" Ces derniers mots prouvent que tous les membres de l'Eglise anglicane ne sont pas autant rassurés que l'évêque de Chichester sur les conséquences que devra entraîner la conversion de M. Newman. Ce dépit et ces inquiétudes méritent d'être constatés.

— Les démonstrations belliqueuses du Mexique n'en sont toujours qu'aux fanfaronades. Beaucoup de mots et point d'effet. La presse mexicaine fait sansesse grand tapage, mais il y a tout lieu de croire que la guerre ne sera